

Cartes d'Affaires

Avocat

F. Dodd Tweedie

Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.B.

Avocat

Casier-P. "S" Tél.: 42

M.-D. CORMIER

B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien

Dr. Honoré Cyr

Médecin-Chirurgien
Oculiste
St-Basile, N.B.

Avocat

J.-E. MICHAUD

Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N.B.

Médecin-Chirurgien

Casier-P. "S" Tél.: 46

A.-M. SORMANY

Edmundston, N.B.

P.-C. Laporte

CLAIR, N.B.

Spécialité: Chirurgie
Maladies des femmes
Heures de Bureau: 9 h. à 11 h. a.m., 2 p.m. à 5 p.m.

Avocat

Albert J. DIONNE

B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard
Edmundston, N.B.

Entrepreneur

A. BOUCHER

Peinture—
Tapisserie—Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles.—
Royal Hotel. Tel 126-21

Impressions

A l'Atelier du

"MADAWASKA"

Circulars — Placards
Entêtes de lettres
Enveloppes — Cartes
Livrets de comptoir, Etc.

Pharmacie

VANWART

Edifice David
voisin du bureau-de-poste
Service Courtois
Téléphone 189-21

ASSURANCE-VIE

LA SAUVEGARDE

La Seule Compagnie Canadienne-Française
Le Canada aux Canadiens
Et pour les Canadiens.H.-C. Richard,
agent localA. Piuze,
gérant provincial

Architectes

BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTESSPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.OSCAR BEAULE
A.A.P.Q. & R.C.A.ALBERT MORISSETTE
B.A.A. A.A.P.Q. R.C.A.

21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A
L'HOTEL ROYALRepas Bien Apprêtés — Bonnes Chambres
Service de Première Classe
Salles d'Echantillons — Voitures et Autos

D. MORRISON, Prop. Edmundston, N.B.

Une belle boîte de papier à lettre avec enveloppes—papier
en toile, rose bleu ou blanc—avec initiales sur le papier et
votre nom et adresse au revers de l'enveloppe. Le tout pour
\$1.00, frais de poste inclus. Adressez immédiatement votre
commande à:Le Madawaska
EDMUNDSTON, N.B.

AU FOYER

UN BLASPHEMATEUR
PUNI

Les journaux d'Espagne ont relaté un fait bien pénible qui s'est passé dans la province de Murcie au dernier jour d'avril. Nous le donnons tel qu'il nous est raconté par les prêtres de l'endroit, témoins de la punition divine.

C'était le 26 avril, un orage épouvantable éclatait sur le village d'Albujon, non loin de Carthagène, dans la province de Murcie.

Avec une fureur inouïe, la foudre déchirait les nues; toute la région fut bientôt dévastée par les torrents d'eau qui tombaient du ciel ou descendaient rapides des monts voisins. Les habitants émus coururent à l'église où les prêtres priaient, et bientôt toute la ville était réunie suppliante devant les autels.

Quand le ciel annonça, en s'éclaircissant, la fin de l'orage, les pauvres habitants purent contempler les ravages effroyables causés dans la campagne par ce véritable déluge. Tout était confondu, tout était noyé par les larges ruisseaux qui avaient déchiré les champs de toutes parts. Les prêtres consolèrent ces malheureux et essayaient de relever leurs âmes; les bons paysans, quoique bien attristés, ne voulaient pas murmurer contre Dieu; ils souffraient avec résignation et ils disaient: "C'est Dieu qui l'a voulu, il est notre maître..."

Il y avait dans ce bourg un impie dont la conduite était un scandale public. Non content d'écarter à tous les yeux son impiété, il se moquait des cérémonies saintes et poursuivait de ses injures les braves gens qui remplissaient leurs devoirs de chrétiens.

Quand l'ouragan se fut apaisé, lui aussi sortit de la ville pour examiner ses champs; et quand il eut constaté les ravages de la tempête, sa récolte perdue, ses terres noyées, il fut pris comme d'un accès de rage, rentra chez lui, s'arma d'un revolver, et parut bientôt après sur la place publique, proférant les plus horribles blasphèmes contre Dieu et la Vierge.

Puis, redoublant de colère et menaçant le ciel de son arme, il déchargea son revolver dans la direction de l'église en vomissant un ignoble juron.

A l'instant même le malheureux tomba foudroyé, comme si la balle lancée dans les airs était revenue d'en haut le frapper au coeur. Il resta sur le pavé, les deux bras raidis et levés vers le ciel, avec la bouche contractée d'une façon tragique, les yeux démesurément ouverts et prêts à sortir de leur orbite.

On ne crut tout d'abord qu'à un accident passager; mais tous les secours apportés furent inutiles, le malheureux était mort.

Il fut impossible de replier ses bras de leur faire reprendre leur position normale; le revolver lui-même ne put être détaché de ses doigts crispés, qui le serraient comme dans un étau, ses yeux énormes, fixant le ciel dans une expression rageuse et diabolique, ne purent se fermer. Ce spectacle était affrayant.

Tout le village vit dans cette mort épouvantable la punition de Dieu contre le blasphémateur scandaleux.

Rien ne put arrêter l'élan de vengeance de toute la population contre celui qui depuis si longtemps était le scandale de la paroisse.

Puni par Dieu, il devait encore jusque dans sa mort recevoir les malédictions des hommes.

Nul ne voulut ensevelir le misérable; du pied on le poussa hors du village; au coin d'un champ retiré on creusa un trou, et, du pied toujours, on y fit tomber le cadavre du blasphémateur, telle une bête malfaisante qu'on enfouit.

Les docteurs de la ville et les habitants d'Albujon, qui furent témoins de cette mort, racontent

Suite à la page 4

A GETHSEMANI

La nuit envahissait le Temple jusqu'au faite. Par delà le torrent où but le Roi-Pharisien, Les Onze étaient couchés sous les noirs oliviers. Et tandis qu'ils dormaient, chargés de lassitude, Un sanglot surhumain troubla la solitude: Et nul ne l'entendit parmi ceux qui vivaient; Et des larmes de sang sur la terre pleuvaient, Comme aux jours disparus des prodiges antiques Où s'agitaient des morts les muettes reliques. Et l'homme, sans mourir, n'aurait point écouté Ce cri de désespoir dans l'espace emporté, Car c'était un sanglot de l'angoisse infinie, C'était Dieu qui suait sa sueur d'agonie! Vous l'entendîtes seuls, Anges des cieux venus! Vos yeux, brûlant de pleurs jusqu'alors inconnues, Pour consoler au moins sa détresse sublime, Versaient leur pitié sainte à la grande victime; Et toi, Gethsémani, qui dois fleurir un jour, Aux soupirs de ton Dieu, tu trépassais d'amour! Enveloppé d'un pan de sa robe grossière, Il s'agit et frémit, le front dans la poussière Ses longs cheveux épars, où palpaient encore Quelques mornes reflets de l'aurore d'or, Traînent confusément, pleins de fange et de sable. Il sent gémir en lui la race périssable: Tous les siècles teints renaissent sous ses yeux; Et, criant à travers le silence des cieux, Les flots du sang versé, tels qu'une amère écume, Montent jusqu'à son coeur abreuvé d'amertume! O Jardin de Cédron, lieu sinistre et sacré, O refuge suprême où David a pleuré, Tu vis le Juste, en proie à l'angoisse profonde, Racheter par l'amour les souffrances du monde, Et tout chargé des maux et des remords humains, Elever dans la nuit ses supplantes mains: —Ecarte loin de moi ce calice suprême, Toi qui donnes la vie au néant insensible, Et qui peux, sans blesser l'immuable équité, Faire rentrer ton oeuvre en ton éternité! Mais que ta volonté soit faite et non la mienne. Et vous, les premiers-nés de la famille humaine, Et vous que Dieu réserve aux jours de l'avenir, Soyex bénis, ô vous pour qui je vais mourir! Et comme il exhalait ses plaintes immortelles, Les saints Anges, muets, se voilaient de leurs ailes; Au travers des rameaux agités pesamment Le vent des nuits passa comme un gémissement: Et l'on vit, déjà loin des murs noirs de la ville, Luire et ramper dans l'ombre, au point du mont stérile, Comme une éclair au bord de l'horizon, La torche de la haine et de l'atrahison!

Léconte de LISLE

PRODIGE EUCHARISTIQUE AU MEXIQUE

Nous empruntons à la célèbre Revista Catolica des RR. Pères Jésuites le fait suivant récemment arrivé à Ameca-Ameca, tout près de la capitale mexicaine:

La brutale soldatesque, envoyée par l'infâme gouvernement qui déshonore le nom du Mexique, en remplissant d'amertume le coeur de ce peuple si digne d'un autre sort, se présente au couvent de Carmélites déchaussées pour y accomplir son message de bassesse et de tyrannie.

—Sortez d'ici, disent-ils aux Soeurs et immédiatement!

—Messieurs, nous sommes des religieuses sans défense, donnez-nous le temps de nous préparer une autre demeure et d'implorer la charité de nos bienfaiteurs.

—Pas du tout! Vous allez sortir de cette maison à l'instant même.

Vilenie propre aux sauvages tyrans du Mexique, le chef profère à lors des paroles impudiques à l'en droit de la jeune Supérieure.

Les Epouses du Christ comprennent que ces bêtes féroces sont capables de tous les outrages et qu'il est inutile de résister. La Supérieure appelle deux de ses religieuses, et pendant que les autres se disposent à obéir à l'ordre détestable des tyrans, elles vont toutes trois à la chapelle sauver d'un sacrilège l'Hôte divin d'énos autels.

Toute émue, la révérende Mère ouvre le tabernacle Elle regarde les Hosties adorables où se cache le Corps de Jésus.

—Seigneur, dit-elle, vais-je être obligée de vous prendre moi-même?

La réponse est un des plus grands prodiges qui se soient jamais opérés ici-bas. Sans que personne mit la main sur les Hosties, celles-ci, d'elles-mêmes, s'élèvent dans les airs et volent aux lèvres tantôt de l'une, tantôt de l'autre des trois religieuses Carmélites.

Saisies respect et le coeur

AVRIL

Nouvelle lune, le 1, à 11 h. 24 du s.
Premier quartier, le 8 à 7h.21 du s.
Pleine lune, le 16 à 10h.35 du soir
Dernier quartier, le 24 à 5h.21 dus

FÊTES RELIGIEUSES

1) V. S. Hugues, év.
2) S. S. François de Paule.
3) D. De La Passion
4) L. S. Isidore, évêque,
5) M. S. Vincent Ferrier,
6) M. S. Xyste, p. et martyr,
7) J. S. Epiphane; S. Donat,
8) V. N. D. de Pitié; S. Denis,
9) S. S. Marcel, év.
10) D. Des Rameaux.—
11) L. S. Léon le Grand
12) M. S. Jules, pape.
13) M. S. Herménégilde, m.
14) J. S. Jeudi-Saint.— S. Justin, m.
15) V. Vendredi-Saint.— S. Bén.
16) S. Samedi-Saint.— S. Basile
17) D. Pâques.— S. Anicet, p. et m.
18) L. S. Parfait,
19) M. S. Elphège, év.
20) M. S. Marcellin, év.
21) J. S. Anselme, év. et d.
22) V. S. Léonide, mart.
23) S. S. Georges, martyr.
24) D. Quasimodo.— S. Fidèle m.
25) L. S. Marc, évêquiste,
26) M. S. S. Clet et Marcellin,
27) M. S. Pierre Canisius, c. et d.
28) J. S. Vital et Ste Valérie,
29) V. S. Pierre, martyr,
30) S. S. Catherine de Sienne,

BOITE AUX
QUESTIONS

Question:—
Est-ce un péché de faire sa pénitence après avoir communiqué seulement?

Réponse:—
La pénitence doit se faire régulièrement après s'être confessé, c'est le meilleur moyen de ne pas l'oublier. Ce n'est pas une faute grave de la retarder, même s'il y a négligence.

Question:—
Quelle différence y a-t-il entre un voeu et une promesse?

Réponse:—
Le voeu est une promesse; toute promesse n'est pas un voeu. La promesse est un voeu quand celui qui promet a bien l'intention de se lier envers Dieu par une véritable obligation contre laquelle il ne pourrait agir sans pécher ou moralement ou vénielement selon le voeu.

Question:—
Briser une promesse est-ce une faute grave?

Réponse:—
Si cette promesse est un voeu, la violation en est grave ou légère selon l'intention de celui qui s'est engagé par voeu sous peine de péché grave ou léger. L'intention n'ayant pas été déterminée, voiler un voeu sera grave ou léger selon la matière grave ou légère qui fait l'objet du voeu.

S'il s'agit d'une simple promesse, je pourrais, en la violant, pécher plus ou moins gravement contre la justice ou la charité, comme par exemple, si je brise une promesse sur laquelle qu'un n'ose baser pour accomplir des démarches, ou des transactions qu'il n'aurait pas faites sans ces promesses.

L'ivrogne boit dans ce verre, qui vacille dans sa main tremblante, les larmes, le sang, la vie de sa femme et de ses enfants.—La mennais.

brûlant d'amour elles agréent cet hommage délicat, ouvrent la bouche et reçoivent le Pain divin qui leur est si merveilleusement offert par le pouvoir du Ciel.

Le cibeire est vide. Reste encore l'Hostie de l'Exposition. La Supérieure prend la custode dans ses mains. Tout à coup, l'Hostie plus grande que les autres, sort de la lunette et se montrant dans l'air se replie jusqu'à prendre une forme qui la rend facile à consommer. Alors elle se dirige vers les lèvres d'une des Enonides du Dieu d'Amour, toutes étonnées et attendries.

L'historien rapportera ce prodige comme une de consolations que la divine Providence a envoyées au peuple affligé du Mexique, victime de criminelles vilenies et de haines infernales.

La personne qui nous a raconté ce fait demeure à El Paso et appartient à la Congrégation de Marie Réparatrice; elle l'a entendu des lèvres mêmes de la révérende Mère Supérieure, Carmélite dont nous avons parlé plus haut.

(Le Messager 7-12-27)